

Le 11ème Pèlerin

Aux Joëlettes vers Compostelle, les Pèlerins sont les PMR et les malvoyants. Généralement, on ne peut inviter que 10 Pèlerins, mais en 2012, il u en eut non pas 10, mais 11. Ce 11ème Pèlerin que l'on pourrait croire "clandestin" était connu de quelques uns. Il avait sa photo sur une credential, qui a été "tamponné" comme celle de tous les autres participants. Voici son histoire!

En cherchant dans le grenier des livres pour une de mes petites filles passionnées de lecture, j'ai retrouvé des cartons confectionnés à la hâte au décès de Maman afin de libérer la chambre de sa maison de retraite. En ouvrant ces cartons porteurs de chagrin et d'émotion et volontairement oubliés, j'ai découvert des documents surprenants, datant de la dernière guerre.

Une carte "FFI" "Forces Françaises de l'Intérieur" au nom de ma grand-mère maternelle portant sa photo, son nom, son alias, son nom de code mais aussi une citation à l'ordre de l'Armée d'un frère de Maman : Paul, mon parrain. Cet oncle, résistant déporté à Dachau, en est revenu tuberculeux et est décédé peu après. J'ai un très vague souvenir de lui, j'étais bien petit.

Internet a son côté "obscur" mais c'est aussi un outil de prospection et d'investigation extraordinaire. Après quelques brèves recherches sur la toile où j'ai noté des adresses, d'amicales d'anciens déportés, d'associations diverses, j'ai envoyé des mails ici ou là comme on jette des bouteilles à la mer, sans trop d'espoir. Trois jours plus tard j'avais une réponse.

Le fils d'un déporté, lui aussi à Dachau, me faisait parvenir des renseignements très précis sur mon oncle, son arrestation après une dénonciation, sa déportation, Dachau et aussi ses références dans la résistance, c'est alors que j'ai failli tomber à la renverse.

Cet oncle appartenait au réseau **SAINT-JACQUES !!!!!** basé a Lyon et il fut arrêté à Macon; la Région Rhône Alpes.

J'ai mis un peu de temps à refaire "surface" et je me suis dit qu'il me fallait faire quelque chose d'une manière ou d'une autre. En attendant de prendre une décision, j'ai continué à faire des recherches. La Croix Rouge de Genève m'a indiqué une adresse en Allemagne. J'ai reçu par courrier d'Allemagne des documents : fac-similé d'incarcération de déporté, avec le nom, les origines de mon oncle, les raisons qui l'avaient amené dans ce camp, avec toujours la mention réseau : **Saint-Jacques**.

A la fin de l'été, Pierre Morel, "Monsieur Joëlettes", m'a contacté pour me demander d'être du projet : "Joëlettes vers Compostelle 2012". L'occasion était toute trouvée. Souhaitant donner une dimension particulière à ce périple, j'ai pu avoir une credential dédiée à mon oncle avec comme premier tampon, relatif au point de départ; celui de la nécropole de Morette haut lieu de la résistance.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. J'ai, pendant les moments particuliers de ce pèlerinage où l'on pense aux uns et aux autres, toujours eu à l'esprit le souvenir de celui qui était porteur de mon intention très personnelle. C'était la troisième fois que j'avais la chance d'arriver à Santiago. A chacun de mes passages, j'aimais bien me rendre à la Cathédrale le matin à l'ouverture à sept heures et aller me recueillir dans la crypte avant la ruée bruyante de la journée. Dans cet endroit particulier, intimiste, calme, serein, il est bon de faire son examen de conscience, de méditer.

En harmonie avec l'environnement, ému, j'ai vu arriver un prêtre en habit sacerdotal, accompagné d'un laïc permanent de la Cathédrale qui lui a ouvert une grille sur un coté de la Crypte. Ce passage donne accès à un autel dans une petite chapelle qui se trouve derrière le cœur de l'édifice. Cet autel se situe à mi-hauteur, sous l'Abraso, mais au-dessus de la chasse en argent où sont déposées les reliques de saint Jacques, avec une étoile, matérialisant le champ des étoiles.

Ce prêtre était accompagné de trois personnes pour qui il allait visiblement célébrer une messe. Je lui ai demandé si je pouvais m'approcher et participer à l'office. Il m'a répondu dans un français approximatif par l'affirmative en me disant qu'il était Allemand et que la célébration se ferait dans cette langue ; premier étonnement ! Dans un tel lieu, si près d'un

apôtre disciple de la première heure, témoin de la passion de la résurrection, une messe prend une dimension hors du commun. Après le crédo, dans les intentions particulières énoncées, le célébrant s'est tourné vers moi et m'a demandé alors que ce n'est pas coutumier, si j'avais un souhait, une requête, un être cher à évoquer. Complètement anéanti, au comble de l'émotion je lui ai répondu en balbutiant par l'affirmative, mais que c'était très personnel et au dessus de mes forces dans l'instant de pouvoir m'exprimer.

La messe s'est terminée, nous nous sommes salués et je suis parti. Je me suis alors rendu au Seminario derrière la Cathédrale, lieu de notre hébergement pour prendre mon petit déjeuner. A ma grande surprise j'ai vu alors que le célébrant de la messe qui venait d'être dite prenait lui aussi son petit déjeuner. Je me suis dirigé vers lui, il m'a reconnu, m'a souri et je lui ai dit alors ceci: "Ne le prenez pas mal, je suis remis de mes émotions de tout à l'heure et je voudrai maintenant vous expliquer ce qui m'a tant bouleversé". Je lui ai alors raconté l'histoire de mon oncle, ses faits de résistance, Dachau, mes recherches, Le réseau Saint-Jacques, la mort de mon parent. Sans un mot il m'a écouté jusqu'au bout. A la fin de mon récit, il s'est levé, nous sommes tombé dans les bras l'un et l'autre et nous avons eu une longue étreinte sous le regard étonné de ceux, Allemands, pèlerins avec ce prêtre qui ne comprenaient pas très bien ce qui se passait.

Et puis chacun est reparti vers son destin. C'était le 7 octobre 2012, il s'appelle Bruno, je l'aurai côtoyé un peu plus de deux heures dans mon existence, nous avons à peu près le même âge, je ne sais rien de lui, il y a peu de chance que nos chemins se croisent à nouveau un jour, mais je m'en rappellerai toujours.

Voilà l'histoire du 11ème pèlerin ! Mon seul "petit" regret est de n'avoir pas eu une Compostella au nom de mon oncle que j'aurai aimé donner à son épouse, toujours de ce monde.

Il ne faut toutefois pas se méprendre, cela ne doit pas occulter le contexte "Joëlettes vers Compostelle 2012". Cette "aventure" des Joëlettes a été un immense bonheur. Tant de souvenirs, d'émotions partagés, de plaisanteries et de dérision parfois, de convivialité, mais aventure ô combien riche de tout. Vivre ensemble 24 heures sur 24, échanger, marcher, cela crée des liens, gomme les différences, exalte les sentiments, gratifie son quotidien. Des "bruits de cursives" (c'est le terme que l'on emploie dans la Marine) donneraient à penser que tout aurait une fin ! Ce serait bien dommage. Mais ce ne sont que des bruits de cursive !

ULTRÉIA, Maurice Backes